

Blanchard, Raoul. *Le Canada français. Province de Québec. Étude géographique.* Collection Les Temps et les Destins. Librairie Arthème Fayard. Paris et Montréal, 1960, 316 pages, 12 planches hors-texte, 1 carte hors-texte, 36 figures.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 4, Number 8, 1960

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020228ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020228ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamelin, L.-E. (1960). Review of [Blanchard, Raoul. *Le Canada français. Province de Québec. Étude géographique.* Collection Les Temps et les Destins. Librairie Arthème Fayard. Paris et Montréal, 1960, 316 pages, 12 planches hors-texte, 1 carte hors-texte, 36 figures.] *Cahiers de géographie du Québec*, 4(8), 373–375. <https://doi.org/10.7202/020228ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

UNE GÉOGRAPHIE CLASSIQUE DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

BLANCHARD, Raoul. **Le Canada français. Province de Québec. Étude géographique.** Collection *Les Temps et les Destins*. Librairie Arthème Fayard. Paris et Montréal, 1960, 316 pages, 12 planches hors-texte, 1 carte hors-texte, 36 figures.

« pour achever mon œuvre pionnière de géographie »
Raoul BLANCHARD

En même temps que se faisait à Québec le lancement des *Mélanges Blanchard*¹ par l'université Laval,² la Librairie Fayard mettait simultanément sur les marchés français et canadien une autre *Étude canadienne* de M. Raoul Blanchard. L'ouvrage, dédié au recteur de l'université Laval, est le sixième (et le dernier?) d'une série désormais classique³ et il élargit considérablement une première ébauche de « synthèse » publiée à Québec en 1952.⁴ Puisque l'auteur est l'un des meilleurs « connaisseurs de la Province », son étude mérite donc un examen attentif.

Nous refusons cependant de présenter un résumé systématique du contenu de l'ouvrage. La structure très rigoureuse du livre dans lequel est abordé successivement l'examen de 120 aspects de la géographie québécoise nous obligerait à aligner un nombre équivalent de propositions connues. Cette longue liste deviendrait fastidieuse et cela d'autant plus qu'elle se trouverait justement dépouillée de ces figures de style qui rendent très agréable la lecture de Blanchard dans le texte.

Que l'on nous permette de redire que l'ensemble de l'œuvre est légèrement surtitré. À quelques exceptions près (par exemple l'Abitibi), l'auteur traite de la partie québécoise du Bassin du Saint-Laurent : la « carte de la Province » qui accompagne le volume s'arrête, vers le Nord, au 51^e parallèle. La région étudiée correspond à ce que nous avons appelé le Québec méridional (*Cahiers de géographie de Québec*, 1957). Sur le plan de l'espace, le dernier livre de Blanchard ne traite donc que de la moitié environ du territoire complet de la province ; il est vrai cependant que cette moitié sud est de loin la principale région démographique et économique. Par ailleurs, de moins en moins l'on est en droit de restreindre à la province de Québec la connotation spatiale du Canada français ; les deux termes ne sont pas équivalents.

Comme tous ses aînés, *Le Canada français* est un livre bien fait. D'abord il procède d'une conception d'ensemble qui met le lecteur en état de sécurité et de confiance. L'on sent à chaque page où va l'auteur. Malgré le clivage des très nombreux sous-titres, presque également distancés comme les lots de ferme le long d'un rang, le livre procède d'une démarche rigoureuse qui nous fait passer de la géographie physique à l'étude du peuplement, à la géographie économique et à la présentation des faits d'habitat. Il n'y a ni surprise, ni heurt, ni retour maladroit dans le déroulement systématique des écrits de M. Blanchard. Impossible au lecteur de se perdre, l'itinéraire étant parfait. Nous attribuons justement à cet état de relative perfection la valeur formatrice des travaux de ce genre. Par contre, cette rigidité structurelle servie par l'envoûtement du

¹ *Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard*. Publiés sous les auspices de l'Institut de géographie de l'université Laval. Les Presses universitaires Laval, Québec, 1959, 494 pp., 2 portraits, nombreuses figures et cartes dans le texte, 1 c. hors-texte en couleurs.

² HAMELIN, Louis-Edmond, *Les Mélanges géographiques canadiens Raoul Blanchard*. Dans *la Revue de l'université Laval*, Québec, vol. XIV, n^o 7 (mars 1960), pp. 607-612.

³ *L'Est du Canada français (province de Québec)*, Montréal, Beauchemin, 1935, t. I, 366 pp., 16 fig., 50 planches ; t. II, 336 pp., 15 fig., 27 planches. *Le Centre du Canada français*, Montréal, Beauchemin, 1947, 577 pp., 34 fig., 48 planches. *L'Ouest du Canada français*, t. I, Montréal, 1953, 401 pp., 36 fig., 32 planches ; t. II, Montréal, 1954, 334 pp., 26 fig., 25 planches.

⁴ *Les traits géographiques d'ensemble de la province de Québec*. Dans *Cahiers de géographie*, n^o 4 (ancienne série), Québec, université Laval, 1952, 16 pp.

style donne peu de prise à la critique, celle-ci ne pouvant s'exercer qu'à la suite d'un examen très attentif ou à partir d'une conception étrangère, par exemple, économique, sociologique . . .

L'ouvrage est également bien écrit. Blanchard est certainement l'un des meilleurs écrivains de géographie en langue française. Idées clairement exprimées, transitions soignées, jolie facture de la phrase, art du paragraphe, vocabulaire riche (voir par exemple la page 70 utilisant des synonymes pour exprimer l'accroissement de la population). Bref, un style qui sert le fond, permettant de faire mieux voir les idées exprimées. Ce don de l'expression claire et convaincante, tous l'ont reconnu et Daniel-Rops, l'ancien élève, a écrit : « Quand Blanchard parlait, tout devenait lumineux, et palpable, et savoureux, et odorant ».

Disons aussi que de très nombreuses expressions sont remarquables. Notons : « Les coupoles laurentiennes qui font la haie sur les rives de l'estuaire » ; « le feu d'artifice de Montréal-Est » ; « la rue Sainte-Catherine qui flamboie le soir » ; « les verrous qui font trébucher la Lièvre » ; « les ports du fleuve ont essayé de prendre part au festin du grain ».

D'autres paraissent un peu osées : « le ragout des touristes, c'est le contact du peuple français » ; « le triomphe de la pitoune » ; « le grand ténor de l'exportation est le grain ».

La géographie qui est à la fois description et culture retire certainement beaucoup à être élégamment écrite. Blanchard a le mérite de rendre accessibles ses propres travaux. Il ne faut donc pas voir dans les métaphores qu'un truc pour abuser. Blanchard réalise l'opinion que Saint-Exupéry pouvait avoir du géographe : « Guillaumet ne m'enseignait pas l'Espagne, il me faisait de l'Espagne une amie ».

Sur le plan des illustrations, l'ouvrage a beaucoup plus de valeur que les précédents. L'absence de cartes et de croquis gênait en effet le lecteur des 5 volumes antérieurs de la présente série. *Le Canada français* affiche une heureuse revanche. Aux photos magnifiquement choisies s'ajoute notamment une chaîne de nombreuses cartes expressives sur la vallée du Saint-Laurent. Dommage, cependant, que les légendes soient souillées de quelques fautes d'imprimerie : comté de Juliette pour Joliette, *Iron Oil* pour *Iron Ore*, peccadilles ordinairement très rares chez Blanchard.

Le livre est également bien fait au point de vue méthode. L'auteur s'est servi de sa vaste expérience de l'Amérique du Nord et de sa méthode de géographie régionale ; de plus, il a su incorporer les résultats d'une dernière visite (la quinzième) en 1958, les « travaux récents de la jeune école canadienne de géographie » (pas tous cependant), les abondantes statistiques fournies spécialement par les ministères provinciaux et les recherches des historiens. Nous devons reconnaître que, pour les besoins de sa « géographie régionale », Monsieur Blanchard était convenablement informé. Aussi les erreurs semblent-elles pratiquement absentes d'un ouvrage qui, pourtant, regorge de détails. L'on sait par ailleurs que les comparaisons correspondent à l'une des préoccupations essentielles des géographes. Et de fait, la situation québécoise est souvent mise en regard avec celles de l'Ontario et de la France ; de très nombreuses comparaisons situent les comtés les uns par rapport aux autres et un même comté est suivi d'une période à la suivante : mais les comparaisons sont peut-être trop poussées ; a-t-on vraiment besoin de savoir que Hull a 13 magasins de moins en 1951 qu'en 1941 ? Quoiqu'il en soit, la valeur des relations établies nous démontre que l'auteur connaît à fond la Province.

Le livre présente-t-il une synthèse neuve ? Impossible de répondre à cette question (insolente) sans apporter des nuances. Disons d'office que l'ouvrage est le premier de cette nature à apparaître dans le Québec ; il est donc pionnier. Il n'est cependant pas neuf dans sa conception ; il aurait même été étonnant qu'il le fût car c'est une caractéristique de l'œuvre entière de Blanchard d'utiliser partout la « même méthode de géographie régionale » ; il apparaîtra même étonnant à plusieurs que la synthèse des travaux alpestres⁵ se présente rigoureusement avec le même plan et la même démarche que la synthèse québécoise. Replacé alors dans les travaux géographiques de l'Occident, *Le Canada français* apparaît comme une autre monographie régionale réussie qui auront caractérisé en France la géographie de la première moitié du xx^e siècle. Comparé aux travaux antérieurs de M. Blanchard sur le Québec, *Le Canada français* est fait à leur

⁵ BLANCHARD, Raoul, *Les Alpes occidentales. Essai d'une synthèse*. Tome septième, Grenoble, Arthaud, 1956, 605 pages, bibliographie, 83 figures dans le texte, LXVI planches hors-texte. Repris dans *Les Alpes et leur destin*, Paris, Fayard, 1958, 282 pages, 40 figures.

image ; il s'agit de la même méthode dans les deux cas ; seule la dimension du sujet change. On pense à une géographie régionale « au deuxième tour ».

L'auteur examine donc un à un les points que considèrent habituellement les meilleurs représentants de la géographie régionale. Tous les chapitres sont attendus, excepté le dernier consacré à de rapides considérations psychologiques qui rappellent un peu les écrits canadiens d'André Siegfried. Chez Blanchard, cette dernière préoccupation démontre que la conception apparemment rigide de sa géographie régionale sait rester disponible aux innovations. L'on regrette cependant que l'auteur n'ait pas daigné au moins souligner le rôle des processus périglaciaires dans l'évolution du relief et dresser une bibliographie des travaux récents, deux sections qui apparaissaient dans la synthèse des *Alpes occidentales*.

L'application de cette démarche apporte-t-elle du neuf ? Assurément. *Le Canada français* se veut plus qu'un résumé, qu'un rassemblement des 12 études régionales faites au préalable ; ce n'est pas en vain que sont appliqués, pour la première fois à l'ensemble du Québec méridional, les procédés d'analyse de la géographie régionale. Des phénomènes nouveaux nous apparaissent tels la répartition des zones végétales (cette fois, le Québec se rend jusqu'au détroit d'Hudson), le chiffre global des émigrants aux États-Unis, la dissémination provinciale de l'industrie. De riches enseignements sortent en particulier des nouvelles cartes globales, même si celles-ci reprennent les limites, faussement géographiques, des comtés, inconvénient inévitable vu l'état des recherches dans le Québec. Particulièrement neuves sont des sections consacrées à la description de l'économie car elles sont basées sur des statistiques gouvernementales alors inédites. Malgré cela, l'ouvrage comporte le rappel agréable de certaines choses connues ; concédons que des retours étaient obligatoires, tels les faits étudiés avec soin dans les ouvrages antérieurs : les trois (?) surfaces d'érosion, le triomphe démographique des Canadiens français dans les Cantons de l'Est, le facteur main d'œuvre dans l'industrie, l'opposition agriculture — chantiers. Il faut bien reconnaître en outre que le fait d'avoir utilisé la même méthode dans la « synthèse » provinciale et dans les études régionales précédentes limitait les chances de profonde nouveauté du dernier livre. Un autre plan aurait sans doute donné un ouvrage plus neuf ; des aspects nettement nouveaux auraient pu être abordés, telle l'étude des délimitations des différentes régions du Québec à partir des concepts de régionalisation les plus récents. Qu'il en soit, *Le Canada français* est un livre assez neuf pour que la très grande majorité des Québécois y découvrent leur province.

Aussi, malgré l'allure descriptive et a-spécialiste d'une géographie régionale de cette sorte,⁶ *Le Canada français* de Raoul Blanchard demeure une vue d'ensemble unique, essentielle à plusieurs et hautement désirable pour le grand public. Nous ne connaissons personne — et nous n'en voyons guère à l'horizon — qui pouvait présenter si bien et pour un si grand nombre de lecteurs une telle synthèse géographique du Québec méridional. Avec cette œuvre qui s'inspire de trente années de recherches, M. Raoul Blanchard consacre son influence exceptionnelle sur la géographie laurentienne. Aucune autre province canadienne n'a la chance du Québec de posséder un tableau aussi valable de sa propre géographie. Si nos *Mélanges Blanchard* n'eussent déjà exprimé le témoignage de gratitude du Québec, ce serait à faire.

Louis-Edmond HAMELIN

LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE

HAMELIN, Louis-Edmond. **Sables et mer aux Îles-de-la-Madeleine.** Ministère de l'industrie et du commerce, province de Québec, 1959 (1958). 66 pp. 25.5 cm. Cartes, graphiques, photos. Une carte hors-texte en couleurs des Îles-de-la-Madeleine à l'échelle approximative de 1:170,000. Bibliographie pp. 58-66.

Les Îles-de-la-Madeleine ont toujours attiré l'attention à cause sans doute de leur intérêt touristique, humain et économique. La longue bibliographie présentée à la fin du livre mentionne

⁶ Pour un jugement de valeur sur la géographie de Raoul Blanchard, voir Louis-Edmond Hamelin dans *The Canadian Geographer* — *Le géographe canadien*, Ottawa (texte d'une communication au congrès de l'Association canadienne des géographes, Kingston, juin 1960).